

PIERRE BOULANGER

LES AMIS D'ÉCRITS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

MARTINE ADRIEN	IMAD HAYEK
CHARAM ASHOORI	LILIANE MAIRESSE
SOPHIE ATGER	FARIMA MESSIER
JEAN-MARC BOULANGER	CÉCILE SÉNÉMAUD
LAURA BOULANGER	JOËLLE VERICEL
MATHIEU BOULANGER	JUDITH VERICEL
PAULETTE BRESSON	RICHARD VERICEL
SYLVIANE CHASSAGNE	ABDOLRAHIME ZAREE

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-913-7

Dépôt légal : décembre 2021

À mon ami Virgile...

Introduction

Virgile reçoit tous les jours des histoires... Il doit lire ceux qui envoient leurs manuscrits et attendent son approbation pour être édités... Lire des histoires, c'est une chose, c'est peu de chose, mais c'est quand même quelque chose. Dans l'Antiquité, Virgile était un poète latin aimant composer de courts dialogues entre bergers. Avec l'attribution de ce nom, Virgile gardera un jour cette vocation et se lancera dans l'écriture. Il écrit... Il sent quelque chose... C'est ce quelque chose qui permettra d'accéder aux messages de son récit.

Virgile travaille dans une maison d'édition... C'est l'hiver 2017 et, comme toutes les fins de semaine, il rentre de son travail avec les deux mains enfoncées dans les poches de son anorak bleu marine. Son sac à dos contenant des achats trouvés à la supérette à côté du bureau le contraint à se courber un peu en avant pour équilibrer la charge et l'oblige à faire constamment attention pour ne pas glisser sur les trottoirs verglacés depuis le début de la semaine.

Virgile est un homme solitaire, il vit seul et n'a pas d'amis.

Comme tous les soirs, il pousse la porte de son appartement parisien et se dirige immédiatement vers son écran plat lui servant de compagnie. « La solitude est un plat qui se mange froid »... C'est la raison pour laquelle il ouvre son réfrigérateur, retire un repas surgelé et le met au micro-ondes. Il vide son sac à dos et range minutieusement ses achats dans le réfrigérateur, puis s'enfonce dans son fauteuil avec le plat devant l'écran.

Le week-end commence et, comme d'habitude, c'est encore deux jours à rester seul dans l'appartement. C'est d'ailleurs une habitude prise depuis longtemps. D'habitudes en habitudes au cours d'une habituelle solitude... Virgile change... Il décide de se créer... disons... Allez ! ... voyons un peu... lui qui est tout seul... quatre amis pour le fun... quatre amis à mettre au point par l'écrit... des amis d'écriture... des amis d'écrits.

Il prend son carnet de notes et va se mettre à table... celle de sa cuisine. Il sort de quoi écrire et ferme les yeux pendant deux longues minutes... Quatre ! Quatre lui semble être un bon chiffre. Quatre personnages lui viennent à l'esprit. Ce seront ses futurs amis et il espère avoir envers eux une imagination débordante. Virgile note les noms sur le haut de quatre feuilles, qu'il détache de son carnet et dispose devant lui, à plat, les unes à côté des autres.

Sur les feuilles s'inscrivent des prénoms avec des professions. Sur la

première, Armand est écrivain ; sur la deuxième, Alex est publicitaire ; en troisième, un autre Alex est coach en comportement et, sur la quatrième, Max est coiffeur. Virgile n'établira pas de relations directes entre eux mais leur fera partager des valeurs communes. Il a aussi l'intention de leur faire raconter à chacun une histoire et écrit sous leurs prénoms les titres des récits de leurs futures aventures... *Pas fait pour ça* pour Armand, *Voyager sans bouger* pour Alex, *Miroir sans tain* pour le deuxième Alex, *Confesse au Merlan* pour Max. Ces titres, Virgile les avait imaginés pour lui, derrière son bureau de sa maison d'édition, le jour où l'envie le démangerait de raconter des histoires.

Dans *Pas fait pour ça*, Virgile commence par faire une présentation rapide de son ami Armand. Armand Turpin nous fait pénétrer dans son univers. Avec son métier, il n'est pas très à l'aise... En se déplaçant un dimanche de printemps dans un transport en commun, il aperçoit un début de liberté. Un suicide dans le métro parisien fait fondre toutes ses illusions. Une lettre inappropriée, sans fondements partagés, pour laquelle il n'est pas fait, le bouleverse. En déménageant à la campagne, il retrouve un espoir... Au bout de cinq années de cette « parenthèse bucolique », il revient à Paris. Il commence à écrire un conte de Noël. C'est enfin le bonheur qui s'avance. C'est un homme reconstruit.

Dans *Voyager sans bouger*, Virgile nous présente son ami Alex. Alex arrive au bout de ses réflexions sur les différentes façons de s'adapter. Avec de nombreux exemples, il nous sensibilise aux évidences. S'adapter, c'est survivre... C'est vivre avec les autres et construire un monde meilleur... Quel bonheur de s'adapter ! L'homme aujourd'hui baigné dans une technologie avancée est partagé entre le virtuel et sa nature profonde composée de chair et de sang. De larges anecdotes illustrent ces propos et permettent de mieux comprendre les différentes adaptabilités.

Dans *Miroir sans tain*, Virgile présente son ami Alex, de même prénom mais sans rapport avec le précédent. Alex hérite du patrimoine immobilier de tante Cathy. C'était une archéologue de renom. La transmission faite, Alex entreprend des visites, sachant que tante Cathy avait réalisé avant son décès d'importants travaux d'embellissement. Alex sait que ces travaux étaient destinés à voir sans être vus. De multiples interrogations apparaissent pour la maison versaillaise, l'appartement parisien, l'hôtel niçois, la boutique de luxe biarrote et le restaurant lyonnais... Tous font partie du legs. Tous ces lieux lui réserveraient-ils des phénomènes étranges ? Serait-il possible que cette belle jouissance immobilière délivre de nouvelles perspectives sur la façon de comprendre les comportements humains ?

Dans *Confesse au Merlan*, Virgile présente son ami Max. Le père de Max se nomme Emilio Riquetti, il est italien. Emilio, dit « le père Ruquier »,

ouvre un salon de coiffure pour hommes et pour dames à Paris avec sa sœur, rue Mouffetard. Son fils Max reprend l'affaire familiale avec sa femme Justine. Un claustra sépare les deux activités et devient un élément important dans la suite des événements. Le temps passe et des changements interviennent suite à un règlement de compte entre bandes rivales devant le salon des Ruquier... Consécutif à cette nouvelle et étrange situation, Justine change de profession et transforme sa partie de salon en galerie d'art. Max reste toujours coiffeur. Dans le quartier, les habitués au *Merlan de la Mouffe* sont sous la coupe de sa grande habileté aux ciseaux, ce qui lui permet d'ouïr, comme le faisait son père, des confessions avouées par ses clients, auxquelles il participe. Jalousies, lâchetés et compromis dans les réponses aux confessions n'existent pas dans le salon des Riquetti. C'est ce que les merlans disent... Parole de merlan. Les natures humaines se dévoilent et se confrontent... C'est tout l'objet de cette confesse.

Partie I

Pas fait pour ça

Avant-propos

Parfois, on se met dans des situations pour lesquelles on n'est pas fait... On veut ceci ou cela, mais ça ne colle pas ! ... On veut jouer du piano, mais on n'a pas appris... on veut parler une deuxième langue, mais aussi... Pour Armand Turpin, c'est un peu différent... Il sait dessiner, surtout en copiant. L'idée même d'inventer lui semble impossible... Il aime copier, il est fait pour ça... Si on ne sait pas, alors on triche, on imite, on plagie... On devient le superman du rien dans du vide... On porte le masque de l'esbroufe, on fait des grimaces pour pouvoir jouer devant une salle vide au théâtre de la vie... Faut pas jouer quand on n'est pas fait pour ça... Commencer cette histoire comme un récit banal ou raconter pour rien dire une histoire plate et sans émotion, juste pour attirer l'attention sur quelqu'un ou quelque chose... Pour faire le buzz... n'est pas l'objet de ce récit... Bien des histoires sont vides, juste un peu pour plaire, comme si un enfant de douze ans en lisant passait immédiatement à autre chose... Il n'imprime pas... Passer son temps libre à gâcher, à faire avec du vide... Ce n'est pas l'objet de ce récit... Armand Turpin n'est pas fait pour ça... *Pas fait pour ça* n'a pas non plus la prétention d'être un événement miracle ou d'exception, mais il a l'ambition de provoquer une élévation et de faire sentir des choses oubliées...

Première chapitre

Le parcours du conteur

Ennui !... Ennui !... Quand tu nous tiens !... Écouter de la musique, prendre un bon verre de vin, surtout un bourgogne, et se dire : « Tiens !... Si je me laissais aller !... Si je lâchais tout !... Plus de limites !... Dans quelle direction je peux aller !... Envisager des pistes insoupçonnées ! »... Lorsqu'on les trouve, on est tellement dedans... On a soudain moins sommeil, on a davantage d'énergie... C'est un remède à l'ennui !... Le carburant, c'est d'abord une sensation... Une petite idée... Se sentir dans un monde, dans une force, porté par un enthousiasme, une ferveur, une passion... Une façon de voir la vie, une manière d'être, quoi !... Aujourd'hui, l'ennui est surtout alimenté par les écrans sur lesquels nous passons une partie dévorante de notre existence... L'ennui est devenu une chose terrifiante... Dans le métro, dans une file d'attente ou au supermarché, on a toujours un smartphone ou une tablette à la main... La télé, la radio... Nous sommes accaparés par les écrans sur lesquels défilent des informations ou des publicités sans intérêts... Ce sont des stimulations pulsionnelles en permanence !... À tel point que lorsqu'on n'a plus rien à faire, la panique prend le dessus... On cherche à tuer l'ennui qui nous fait flipper... Pour l'avenir, permettons à nos enfants de s'ennuyer de temps en temps... Ne pas les occuper en les collant devant la télé ou un ordi... Plus ils s'ennuient, plus ils vont chercher l'autre !... L'ennui est propre à l'homme et n'existe pas chez les animaux !... Pour faire face, il faut de la volonté... Être fort... Être soi et trouver des choix... Allumer la télé, c'est simple, c'est facile... Mais c'est anxiogène et toujours culpabilisant... Impossible de réagir... En plus, la pub !... Quel cancer !... Internet, c'est plus... plus... On peut laisser des commentaires en utilisant les réseaux sociaux... C'est une alternative à la télé... Internet est devenu le dictionnaire du monde ! ... On peut réagir !... Réagissons !... Du nerf !... On communique avec sa famille, ses amis !... C'est une révolution !... Armand pense que l'ennui est un produit pour aller vers d'autres produits... Les centres commerciaux sont devenus des passe-temps... Le bio est une nouvelle arme pour occuper les gens... L'ennui s'observe aussi dans les systèmes de « retraite »... « J'étais actif... Je ne suis plus actif »... Si l'activité était trop mécanique, le 9 heures-13 heures au 14 heures-18 heures... La retraite devient m-o-r-t-e-l-l-e... Par contre, le mi-temps, le chômage et les travaux en free-lance permettent de prendre un peu plus de recul pour penser à autre chose !... On est alors en mode « instinct

de survie »... Ça motive pour oublier l'ennui !... Par contre il est vrai, il faut de la force pour pouvoir le faire... Et les moyens... Malheureusement pour les « mécaniques », ils seront moins utiles... Ils s'ennuieront réellement... Pour eux, c'est sans retour... C'est mortel, tout simplement !...

Armand Turpin en est là... Son enfance en est simple, voire simpliste. Choyé par ses parents, plutôt casanier, il était souvent seul à la maison... Pour s'évader de sa solitude, il s'est mis à dessiner... D'abord, il a copié des personnages... Des personnages de Walt Disney, puis d'autres dessins vus dans les journaux. Son père en ramenait le soir après le travail... Quatre ou cinq, pas plus, mais pas moins... Deux journaux de droite, deux journaux de gauche, et des revues achetées le samedi matin, au kiosque à journaux ou à la maison de la presse, pour meubler intellectuellement le week-end... Quel bonheur, ces dessins à recopier !... À l'adolescence, Armand s'est mis à la peinture et fait des tableaux que seule sa famille adorrrrrrrrrrait !... À vingt ans, il est entré dans une école d'art... Rue d'Ulm, dans le cinquième arrondissement de Paris... Sur concours... il a obtenu quatre années plus tard un diplôme de décorateur... Ce métier l'intéressait plus ou moins... Mouais !... Enfin... Pas du tout !... Mais il faut bien faire quelque chose, non ?... À l'adolescence, quand on lui demandait ce qu'il voulait faire plus tard, sa réponse était toujours la même... « Moi, j'aimerais rien faire !... Dans la vie, faut pas s'en faire quand on a une santé de fer »... Bref !, la réponse pirouette !... Aujourd'hui, il est décorateur mais la décoration... Mouais !... Il n'est pas fait pour ça !... Armand ne s'est pas réveillé professionnellement et se demande même si un jour il se réveillera quelque part... « Le réveil sera long ! disait un professeur de collège en fin de classe de sixième... Mais il a un don pour le dessin !... » Un jour, dans ce collège, lors de la remise des prix de fin d'année, il a obtenu un premier prix de dessin et reçu un livre intitulé *Les Aventures du baron de Münchhausen*... En couverture du roman, un homme costumé à l'ancienne est à cheval dans les airs sur un boulet de canon... Il n'a jamais lu ce livre, mais les illustrations à l'intérieur, il les a toutes recopiées. Recopier, il était fait pour ça !... Cette école d'art... Ah ! Le dessin... Son avenir se dessinait... Quelle découverte au début dans cette école... Surtout les deux premières années... Du dessin !... Du dessin !... Et encore du dessin !... Émotions devant les corps nus, émotions au jardin des plantes... Émotions !... Émotions !... quand tu nous tiens !... quels bonheurs partagés !... En fin de quatrième année, Armand devait choisir une option de spécialisation proposée par l'école. Différentes orientations étaient possibles. La gravure et l'illustration semblaient attirer son attention. Il finit par choisir... La décoration !... Souvent, il rendait visite à cet atelier. Cet endroit offrait une vision globale avec des objectifs précis. Les élèves de l'atelier exposaient leurs travaux en fin d'année... En visitant, son regard s'est arrêté sur une jeune et timide étudiante... Il essayait de capter un visage qui pourrait lui expliquer le pourquoi et le comment d'une orientation possible !... Elle s'appelait Louison... Elle lui a dit : « Dans cette école, on nous raconte des choses... Des choses... C'est peu de chose !... Les choses peuvent être intéressantes si on va jusqu'au bout de ces choses !... Bla !...

Bla !... Bla !... » Pour Armand, la chose pour laquelle il était fait existait-elle réellement ?... Sûrement ! pensait-il... Et pour le moins pire !... « La vie serait une chose délicieuse si je trouvais ça ! ».

L'univers d'Armand, c'est autre chose... Il n'est pas un bon créatif, et, quelque part, il le sait. Ce qu'il aime plutôt c'est s'asseoir quelque part, gamberger, regarder le temps passer... Les étoiles aussi !... Observer et transcrire ce qu'il voit... Sur le papier !... C'est son hobby... Sa transcription de l'instant présent... Ça, ça lui va !... Enfin une chose faite pour lui !... Mais enfin, pourquoi après des heures laborieuses de travail, huit heures plus transports, on ne saurait pas utiliser son temps libre ?... Libre !... C'est libre, quoi !... D'autres boivent des canons ou regardent la télé pour se divertir et échapper à l'ennui... Ils préfèrent regarder un film ou sombrer dans l'alcool !... Se vautrer sur le canapé du salon avec des sucreries !... Si le singe est descendu de l'arbre pour en arriver là !... Bon ! On ne peut pas tout avoir dans la vie...

Mais Armand est d'une nature très optimiste. « Qu'importe !... Pourvu qu'on ait l'ivresse ! ». Armand a donc fait un métier qui n'est pas fait pour lui... La décoration... La décoration... Des ensembles de métiers pas simples à mettre en relations... Plutôt complexes, avec des solutions souvent à compromis, des mensonges, des vols, toujours à la limite de la légalité, avec des entreprises rustres, trois cents mots de langage, on est en pleine analphabétisation, quoi !... Armand n'a jamais eu envie de rentrer dans ces univers machistes... Il n'est pas fait pour ça !... Ce qui lui plaisait avant la mise en œuvre de la décoration, c'était le début des études... De faire de « belles images » pour faire saliver les clients... Beaucoup de clients ont salivé sur les projets d'Armand !... Le temps passe... Il travaille surtout sur des projets à l'exportation, pour des pays où l'argent n'est pas un problème, même où il est accessoire... Des pays où la « *French touch* » est appréciée... Merci à Louis XIV d'avoir laissé Versailles en référence, merci aussi à Napoléon III... Merci !... Armand copiait souvent ces styles... Ils lui ont permis de faire vivre sa famille... Merci à la décoration pour ça !... Son rapport avec l'argent... Armand en est distant... Il considère que la personne la plus pauvre n'est pas la personne sans argent, c'est la personne qui n'a pas de rêve... L'argent n'est pas sa principale motivation... C'est juste un moyen de... « Ça améliore le confort, mais ça n'achète pas les âmes »... Oui, l'argent n'achète pas tout. Il n'achète pas l'amour aussi. L'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue ! Pour lui, la vraie richesse, ce sont ses enfants !... Armand en a deux, Alexandre est le plus grand, Alice est la deuxième. Il dit souvent avoir fait ce métier par amour !... Oui, pour l'amour d'une belle !... Elle s'appelait Louison... L'amour rend aveugle, c'est bien connu... Avec Louison, sa belle, ils ont construit une famille... Louison est une bien jolie personne rencontrée autour d'une table à dessin, rue d'Ulm !... Leurs deux enfants... C'est leur meilleure création. Louison est aussi une décoratrice, mais elle, elle est faite pour ça !... Louison est de caractère volontaire, efficace, entreprenante, active et courageuse. Elle a une puissante personnalité et tend à diriger et à commander.